

Mois qui court (n° d'août/septembre 2012 de la Revue Générale ; journal de France Bastia)

L'épisode de la chauve-souris est fort bien décrit. Vous savez certainement, d'autant plus qu'on en parle assez dans les médias, que la population des chauves-souris ne représente plus que 10% de ce qu'elle était il y a (si mes souvenirs sont bons) cinquante ans. Les pesticides tuent ou contaminent les insectes dont elles se nourrissent. Il se peut que le spécimen qui rampait, les ailes repliées sur votre carrelage, agonisait après avoir été empoisonné. Noter cette perturbation de leur chaîne alimentaire, c'est encore sans compter un impact direct de la pollution. Je me réjouis de ce que toutes ces nuisances rendent les hommes stériles : leurs spermatozoïdes sont de plus en plus mal formés, impropre à se lancer dans la course vers l'ovule. La solution pour limiter les naissances que l'homme est incapable d'appliquer, s'appliquent d'elle-même au travers de la nocivité que représente sa ténébreuse industrie pour toutes les autres espèces.

J'ai aussi aimé votre brève mais fusante description de l'envol de celles qui se réfugiaient sous le toit de votre maison, et que vous aimiez tant observer, à la faveur d'un beau soir d'été, en présence de votre mari. Vous interrogeant sur leur absence depuis quelques années, vous avez la réponse : un pipistrelle sans doute, est venue mourir chez vous, presque à vos pieds. C'est un hommage Madame, un SOS et un hommage !

Quand j'étais petit, j'étais fasciné par ces créatures qui concentraient toute la mystérieuse poésie de la nuit. J'étais avide d'en voir une. Nous n'habitions pas encore à la « campagne », mais nous nous y rendions de temps à autre pour visiter de la famille. Il m'arriva bien d'être témoin du vol syncopé, oscillant et saccadé d'une petite ombre fugitive que mon père désigna comme chauve-souris. Le mot magique magnifiait alors à chaque fois le phénomène furtif que j'observais, qui s'éloignait, se rapprochait dans une valse aérienne toujours trop courte sous le clignement des étoiles.

Mais il se peut que j'en observai aussi dans le quartier de la périphérie où nous habitons, depuis la terrasse de l'appartement. Mes grands-parents habitaient au onzième étage d'un immeuble devant un parc. Ma grand-mère prétendit qu'une chauve-souris leur rendit visite, à cette hauteur ! Epouvantée, elle la chasse avec un journal, la rabattant vers la fenêtre de la cuisine par laquelle elle s'était introduite. Elle craignait, selon la croyance populaire, que les chauves-souris ne s'accrochent dans les cheveux des femmes et qu'il faille les tuer pour parvenir à les en détacher, et que même mortes, leurs petites pattes griffues se crispaient encore sur des touffes de cheveux arrachés. Presque tout le monde sait de nos jours que cet animal évite tout obstacle grâce à un écho sonar intégré, qu'il passerait entre les mailles d'un filet, qu'il se faufile sans ralentir son vol entre les barreaux des grilles les plus serrées et que, même par maladresse, il n'irait jamais se jeter sur la tête d'un humain.